Le Loup Blanc.

[FIN.]

XXXIII.—*Le tribunal des Loups.*

Jean Blanc n'eut pas besoin de donner de longues explications à son jeune maître, qui savait en grande partie son histoire, l'ayant entendue de la bouche du pauvre écuyer Jude, sans se douter qu'il pût y avoir le moindre rapport entre lui, Didier, officier de fortune, et Georges Treml, le représentant d'une famille puissante.

Les circonstances, dit-on, font les hommes.

Ce proverbe est vrai en un sens et nous semble fort à la louange de l'humanité. Qui peut nier qu'un fils de grande maison, dépouillé par une fraude infâme, et patron naturel de toute une population souffrante, ne doive autrement se comporter qu'un soldat sans souci, n'ayant ici bas d'autre mission que de se bien battre toujours et de se divertir à l'occasion? Didier, en devenant Georges Treml, se sentit naître au cœur une gravité inconnue. Il comprit ce qu'exigeaient de lui son nom et la mémoire de ses pères. De brave qu'il était, il devint fort.—Je vais me rendre à la Tremlays, dit-il; j'aurai raison de M. de Vaunoy.—Je l'espère, répondit Jean Blanc avec un sourire dont le capitaine ne put saisir la signification; allez à la Tremlays, M. Georges, et attendez-y M. de Vaunoy.

Avant de se séparer de Jean Blanc, le capitaine lui serra la main.

—Ce doit être en effet une noble race que celle de Treml, dit-il, et je suis fier d'avoir un peu de ce bon sang dans les veines. Ce n'est pas une famille vulgaire qui peut avoir des serviteurs tels que vous...Jean Blanc, je vous remercie.—Jude a fait mieux que moi, répondit l'albinos avec modestie; Jude est mort pour vous, le bon garçon...Il méritait cela, monsieur Georges: il vous aimait tant.—Pauvre Jude! murmura Didier; c'était un cœur fidèle et pur...—C'était un Breton! interrompit Jean Blanc. A propos, notre monsieur, il faudra oublier que vous avez porté l'uniforme de France...Les os de votre aïeul blanchissent là bas et s'élèveraient contre vous si votre épée restait au roi de Paris.

Le capitaine ne répondit point. Il boucla son ceinturon, remit son feutre et se disposa à partir. Sur le seuil était Marie qui s'appuyait au mur et avait perdu son joyeux sourire. Une triste pensée était venue parmi sa allégresse. Elle s'était demandé ce que pouvait être la fille du charbonnier pour l'héritier de Treml. En passant auprès d'elle le capitaine la pressa sur son cœur.

—Jean, mon ami, dit-il en souriant, vous auriez eu grand tort de me tuer, car, moi qui ai traité autrefois plus d'une noble dame en fillette, j'ai traité Marie en noble dame...et, si Dieu me donne vie, il faudra désormais que tout le monde la traite ainsi.

Marie redevint joyeuse. Le capitaine partit. Pelo Rouan s'approcha de sa fille et la baisa au front.—Enfant, dit-il d'une voix grave et triste, tu es ma seule joie en ce monde et je t'aime comme le souvenir de ta mère....Mais il ne faut pas espérer. Treml ne se mésaillà jamais, et, tant que je vivrai, ma fille ne sera point sa femme.

Fleur-des-Genêts pâlit et pencha sa blonde tête sur son sein.—Il faudra donc Mourir! murmura-t-elle.

—Dieu te fera la grâce de l'oublier, répondit Pelo Rouan, et d'ailleurs notre vie est à Treml. Il remit son costume de charbonnier, et, haisant une dernière fois la joue décolorée de Marie, il quitta la loge à son tour. Marie s'agenouilla devant l'image de Notre-Dame; puis, vaincue par ses larmes et les fatigues de la nuit, elle s'endormit.

Deux heures après, les souterrains de la Fosse-aux-Loups présentaient un aspect étrange, presque solennel. Ce n'était plus ce désordre que nous avons trouvé la première fois que nous avons pénétré dans la caverne: les Loups, rangés avec méthode, masqués et armés comme pour un combat, formaient cercle, debout, autour de la table des Vieillards. Ceux-ci étaient sans armes et flanquaient, quatre d'un côté, quatre de l'autre, un siège élevé de deux gradins au-dessus des leurs, où trônait le Loup-Blanc. Un profond silence régnait dans le souterrain.

Au bout de quelques minutes les rangs s'ouvrirent et donnèrent passage à un homme pâle et tremblant, dont le visage exprimait une mortelle terreur. Cet homme était Hervé de Vaunoy. Deux loups l'escortèrent jusqu'à la table où siégeaient les huit vieillards, présidés par le roi des Loups, le Loup-Blanc.

—Maître, dit l'un des vieillards en s'adressant respectueusement à ce dernier, il a été fait suivant votre volonté. Voici l'assassin au pied de notre tribunal. Vous plaît-il qu'on l'interroge? —Cela me plaît, répondit le Loup-Blanc.

Le père Toussaint se leva.

—Hervé de Vaunoy, dit-il, vingt de nos frères sont morts par ton fait; leur sang pèse sur toi, et tu vas mourir si tu ne peux nous prouver ton innocence.—Nous avions fait un pacte, balbutia Vaunoy; j'ai rempli mes engagements, vous avez les cinq cent mille livres...Pourquoi ne tenez-vous pas votre parole?—Notre parole n'est rien, répondit le père Toussaint; celle du maître est tout, et tu n'avais pas la parole du maître...Défends-toi autrement, et dépêche! Yaumi, ajouta le vieux Loup sans s'émouvoir le moins du monde, prépare un corde, mon petit.

Une sueur glacée inondait le visage de Vaunoy.

—Mes bons amis, s'écria-t-il, ayez pitié de moi!...On m'a calomnié près de vous; j'ai toujours aimé tendrement mes pauvres vassaux de la forêt...A l'avenir, je ferai pour eux davantage encore; je...—Tais-toi! interrompit la voix sévère du Loup-Blanc; tu mens!—La corde est-elle prête, Yaumi! demanda le père Toussaint avec une très grande bonhomie.

Yaumi répondit affirmativement, et Vaunoy, tournant les yeux de son côté, vit en effet une corde se balancer dans les demi-ténèbres qui régnaient derrière les rangs serrés de Loups. Tout son corps trembla convulsivement.

—Misérables! râla-t-il avec la rage que donne la frayeur portée à l'excès; de quel droit me jugez-vous, moi, gentilhomme et votre maître!... Je serai vengé: votre repaire sera détruit: vous serez!...Mais non, mes excellents amis, ma tête s'égare! miséricorde! miséricorde au nom de Dieu!...Je ne vous ai jamais fait de mal...On vous a menti. Si vous aviez pu voir de près ma conduite ...C'est justement là ce qui te perd, dit le vieux Toussaint. Pour ton malheur, nous ne te connaissons que trop.—Vous vous trompez, reprit Vaunoy; sur mon salut vous méconnaissez mes sentiments pour vous. Si vous pouviez interroger M. de Béchameil...ou mon majordome...ou mes gens...Un sursis, mes amis! accordez-moi un sursis, afin que je puisse me justifier!—Tu veux qu'on interroge tes gens? demanda ironiquement Toussaint.—Je le veux! s'écria Vaunoy, se reprenant à cette frêle espérance et désirant d'ailleurs gagner du temps; tous; il vous diront ma tendre sollicitude pour les gens de la forêt...—Soit! interrompit le père Toussaint. On ne peut tu refuser cela.

Vaunoy respira.

—Approchez! reprit Toussaint en s'adressant aux deux Loups qui étaient à droite et à gauche de Vaunoy.

Les deux Loups s'ébranlèrent, et, sur un signe du vieillard, firent tomber leurs masques de fourrures. Vaunoy poussa un cri d'agonie.

—Yvon! murmura-t-il ensuite; Corentin!

—Eh bien; reprit encore Toussaint, tes gens vont-nous dire la tendre sollicitude...

—Miséricorde! interrompit Vaunoy en tombant à genoux.

Le tribunal se consulta durant une minute. Le Loup-Blanc ne prit point part à la délibération.

—Hervé de Vaunoy, dit ensuite le vieux Toussaint avec lenteur, les Loups te condamnent à mourir par la corde, et tu pas être pendu, sauf avis autre et meilleur de maître.

Le Loup blanc se leva.

—C'est bien, dit-il. Que Yaumi reste auprès de la corde...Vous autres, retirez-vous.

Cet ordre s'exécuta comme par enchantement. La caverne s'illumina au loin, laissant voir d'immenses galeries souterraines et d'interminables voûtes. Les Loups s'éloignèrent de divers côtés, et bientôt leurs torches parurent comme des points lumineux, tandis qu'eux-mêmes, amoindris par la perspective et bizarrement éclairés au milieu de la nuit, semblaient des êtres de forme humaine, mais d'une fantastique petitesse, des lutins, par exemple, ou de ces étranges démons qui mènent le bal au clair de la lune, sur la lande, autour des croix solitaires et que les bonnes gens du pays de Rennes apprennent à redouter dès l'enfance sous le nom de *chats courtauds*.

Vaunoy était toujours à genoux. Le Loup Blanc descendit les marches de son trône et s'approcha de lui.—Lève-toi, dit-il, en le touchant du pied.

Vaunoy se leva.

—Tu es un homme mort, reprit le Loup Blanc si je ne mets mon autorité souveraine entre toi et la potence.—A quel prix faut-il acheter la vie?—La vie? répéta le Loup avec une expression étrange. à aucun prix je ne te vendrai la vie, Hervé de Vaunoy, assassin de mon père et de ma femme...—*Moi*!...moi!...Mais je ne vous connais pas!

Le Loup Blanc souleva son masque.

—Vous s'écria Vaunoy stupéfait: Jean Blanc!

—Tu me croyais depuis longtemps en terre, n'est-ce pas? demanda le roi des Loups; tu ne t'attendais point à rencontrer dans l'homme fort et puissant le vermisseau que ton pied écrasa si impitoyablement autrefois...Dieu m'a tenu en sa garde, non point pour moi, je pense, mais pour le fils des Treml, race de chevaliers et de chrétiens!—Le fils des Treml! répéta Vaunoy dont la terreur se nuança d'un peu de curiosité.—Encore un que tu as voulu assassiner...par deux fois!

Vaunoy pensa que le roi des Loups en oubliait une.

—Par deux fois! reprit Jean Blanc. Insensé! tu ne savais pas que cet enfant était ton bouclier! Tu ne savais pas que, la mort, il n'y aurait plus rien entre ta poitrine déloyale et le plomb du vieux mousquet de mon père!...Que de fois je t'ai tenu en joue sous le couvert, Hervé de Vaunoy!—Celui-ci frissonna.—Que de fois, lorsque tu passais par les grandes allées de la forêt, seul ou avec des valets impuissants à te protéger contre une balle bien dirigée, j'ai appuyé mon fusil contre mon épaule et mis le point de mire sur toi...Mais une voix secrète me retenait toujours. Je pensais que j'aurais besoin de toi pour le petit monsieur Georges et je t'épargnais. J'ai bien fait d'agir ainsi. Louée soit Notre-Dame! Le moment est venu où ta vie et ton témoignage deviennent nécessaires au légitime héritier de Treml.—Savez-vous donc où il est? demanda Vaunoy à voix basse.—Il est chez lui, dans la maison de son père, au château de la Tremlays. —Ah!...fit Vaunoy qui devint pensif.—Oui, reprit le Loup Blanc; mais cette fois, tu ne t'assassineras pas...Abrégeons. Veux-tu sortir d'ici sain et sauf?—A tout prix! répondit Hervé qui, par extraordinaire, disait là sa pensée entière. —Expliquons-nous...Je ne te vends par la vie. Tu restes à moi, pour le sang de mon père, pour l'honneur et le sang de ma femme. Seulement je te donne un répit et une chance de m'échapper. Pour cela, voici ce que je te demande.

Jean Blanc montra du doigt un coin de la table où se trouvait ce qu'il faut pour écrire, et reprit:

—Je vais dicter; écris:—"Moi, Hervé de Vaunoy, je déclare reconnaître, dans la personne du sieur Didier, capitaine au service de S. M. le roi de France et de Navarre, Georges, petit-fils et légitime héritier de Nicholas Treml de la Tremlays, seigneur de Boûexis en Forêt, feu mon vénéré parent; en foi de quoi, je signe."

Vaunoy n'hésita pas un instant. Il écrivit et signa couramment sans omettre une seule syllabe.

—Et maintenant, dit-il, suis-je libre?

Jean Blanc épela laborieusement la déclaration et la mit dans son sein.

—Tu es libre, répondit-il; mais songes-y et prends garde! Désormais je n'ai plus besoin de toi. Cache bien ta poitrine, qui n'est plus protégée contre ma vengeance!...Va t'en!

Vaunoy ne se le fit point répéter. Il se dirigea au hasard vers l'un des centres de la lumière.

—Pas par-là! dit Jean Blanc. Yaumi, bande les yeux de cet homme, et conduis-le au-delà du ravin...Encore un mot, M. de Vaunoy; vous allez trouver à la Tremlays Georges Treml, le fils de votre bienfaiteur, le chef de votre famille; si tant est que vous ayez dans les veines, une goutte de ce noble sang, ce dont je doute;...reconnaissez-le tout de suite, croyez-moi, et traitez-le comme il convient.

Vaunoy donna sa tête à Yaumi qui lui banda les yeux et le prit par le bras. Ils remontèrent ainsi tous deux les escaliers humides et glissants qui descendaient dans les souterrains. Puis Vaunoy sentit une bouffée d'air pur et aperçut une lueur rouge à travers son bandeau. Il respira avec délices et ne put retenir une joyeuse exclamation.

—Vous avez raison de vous réjouir, dit Yaumi. Je crois que le diable vous protège, car, où vous avez passé, un honnête homme est laissé ses os...C'est égal: vous l'avez échappé deux fois; à votre place je m'en tiendrais là.

—Tu es de bon conseil, mon garçon, répondit Vaunoy qui commençait à se remettre; je ferai mieux; je vendrai mon château de la Tremlays; je vendrai mon manoir de Boûexis-en-Forêt, et je m'en irai si loin que, je l'espère, je n'entendrai plus parler des Loups. Adieu!

Yaumi le suivit de l'œil tandis qu'il s'enfonçait hâtivement sous le fourré.—Du diable si je n'aurais pas mieux fait de le laisser pendre la première fois qu'on a noué une corde à son intention, grommela-t-il; mais le maître a son idée et il est plus fin que nous.

Vaunoy traversa le fourré au pas de course et s'engagea, sans ralentir sa marche, sous les allées de la forêt. Il ne se retourna pas une seule fois durant toute la route, et bien souvent il eut un frisson de frayeur en voyant s'agiter les branches de quelques buissons. Aucun accident ne lui arriva en chemin. Lorsqu'il se trouva enfin entre la double rangée des beaux chênes de la Tremlays, il ôta son feutre et tamponna son front ruisselant de sueur en aspirant l'air à pleine poitrine. —Saint-Dieu! murmura-t-il: deux fois la corde au cou en quarante-huit heures! c'est une rude vie!...Je le ferai comme je l'ai dit: je quitterai la Bretagne...Avec le prix du domaine de Treml, je serai partout un grand seigneur...Mais qui aurait pu me croire le misérable feu de Jean Blanc vécût encore? Saint-Dieu! que je le tienne une fois en mon pouvoir, et il ne me mettra plus jamais en joue ni sous le couvert ni dans la plaine.

Il continua de marcher durant quelques minutes, puis il s'arrêta tout à coup et un sourire de satisfaction entr'ouvrit ses minces lèvres.—A tout prendre, dit-il je m'en suis tiré à bon marché! ma déclaration pourra donner un nom à ce petit Georges Treml, si M. de Béchameil et le parlement ne trouvent pas moyen de rabattre ses prétentions, ce qui est fort à désirer; mais, en tout cas, ce griffonage ne peut m'enlever mon domaine. J'ai un acte de vente en bonne et due forme, Saint-Dieu! j'ai des amis au Parlement, et une possession de vingt années est bien quelque chose...Certes, j'aimerais mieux *M.* la capitaine mort que vivant, mais puisque le hasard le protège, qu'il vive; je m'en lave les mains, et fait serment de ne lui jamais rendre un denier de son héritage...

M. de Vaunoy, tout en soutenant avec soi-même cet intéressant entretien, était arrivé à la porte du château. Il entra.

Jean Blanc, lui, après le départ de son prisonnier, demeura quelques instants plongé dans ses réflexions; puis avec l'aide de Yaumi qui était de retour, il se noircit le visage et reprit son costume de charbonnier. Cela fait, il quitta le souterrain, descendit au fond du ravin et entra dans le creux du grand chêne. Il s'était muni d'un outil pour creuser la terre.

XXXIV.—*Jean Blanc.*

Lorsque Didier arriva au château de la Tremlays, Hervé de Vaunoy était absent. Le château gardait l'apparence d'une place prise d'assaut et le jeune capitaine fut fort étonné d'apprendre ce qui s'était passé la nuit précédente. Jean Blanc et Marie ne lui avaient raconté en effet que ce qui se rapportait immédiatement à lui; savoir, l'attaque nocturne, la mort de Jude et l'enlèvement de lui, Didier, effectué par les deux jeunes filles. Il ne savait rien du vol des cinq cent mille livres, presque rien de l'attaque des Loups. La première personne qu'il rencontra sous le vestibule fut monsieur l'intendant royal. Le pauvre Béchameil avait perdu les roses éclatantes de son teint. Il était pâle, et sa physionomie abattue exprimait un profond chagrin. Ce fut lui qui raconta au capitaine les événements de la nuit. Il s'en acquitta fort longuement et d'une voix lamentable.

—Il y a eu une trahison, dit-il en finissant; les sergents et les soldats de la maréchaussée ont été traitreusement empêchés de faire leur devoir...et cela me coûte cinq cent mille livres, monsieur.

—Il y a eu trahison, en effet, répondit le capitaine; n'avez-vous nul soupçon?...Ne savez-vous quel peut-être le coupable?

Béchameil mit ses doigts dans sa tabatière d'écaille et regarda le capitaine en dessous.

—Des soupçons, répéta-t-il, je ne sais trop. J'ai perdu cinq cent mille livres, voilà ce qui est cruellement certain. Monsieur le capitaine, je donnerais six mois de ma vie pour vous voir possesseur d'un bon et opulent domaine...—Pourquoi cela? demanda Didier étonné. Parce que j'ai perdu cinq cent mille livres, et que, pauvre comme vous êtes, le parlement ne pourrait que vous faire pendre ou décapiter...Soit dit, monsieur le capitaine, sans offense aucune et avec toute la considération qui est due à votre titre d'officier du roi.—Oserait-on m'accuser? s'écria Didier.—Qui donc? répondit Béchameil avec mélancolie; qui donc prendrait ce soin monsieur, si ce n'est moi? Je suis seul victime et ne me pleins point...parce qu'il vous faudrait bien longtemps, monsieur le capitaine, pour me solder mes cinq cent mille livre livres avec les émoluments de votre grade.

Didier était dans l'un de ces instants où le cœur est pour ainsi dire inaccessible à la colère. Sa vie venait de subir une crise trop grave pour qu'il songeât à dépenser son courroux contre un personnage comme *M.* de Béchameil. Au contraire, porté à compatir à ce chagrin qui, en définitive, avait une source sérieuse, et tout plein encore des révélations de Jean Blanc, il répondit à l'intendant *à peu près* comme il l'eût fait à une personne raisonnable, et lui laissa entendre que sa fortune allait subir un complet changement.

Béchameil haussa les épaules.

—Quelque héritage de vilain! grommela-t-il; deux cents ecus de rente! C'est égal, s'il est possible de les saisir. Je les saisirai...Mais, puissiez-vous me rendre mes cinq cent mille livres jusqu'au dernier sou, monsieur nous ne serions pas quittes encore.—Comment cela? demanda Didier qui ne prit même pas la peine de répondre à ce qui regardait le vol de la nuit précédente.—Comment cela? s'écria Béchameil enhardi par le calme de son interlocteur; vous me le demandez, monsieur!...J'étais le fiancé de Mlle Alix de Vaunoy.—Eh bien?—Ce matin, je l'ai trouvée, demi-vêtue, dans la chambre que vous occupiez. Elle priait agenouillée du cadavre de votre domestique...*Ne* me demandez pas d'explication sur ce meurtre. Cette maison est un coupe-gorge et je n'y coucherais pas une nuit de plus quand il s'agirait de recouvrer mes cinq cent mille livres...Alix priait. Usant des droits que je croyais avoir, je j'ai engagée à regagner sa chambre. Elle m'a parlé de vous...Je suppose qu'elle avait le transport, en termes qui ne me permettent pas de douter de mon malheur.—Pauvre Alix! murmura le capitaine; ne supposez-rien qui puisse blesser l'honneur de Mlle de Vaunoy, monsieur! ajouta-t-il avec sévérité.—J'ai assez de certitudes sans me prendre aux suppositions! répondit Béchameil. Cinq cent mille livres et ma fiancée!...Car elle m'a dit monsieur, qu'elle entrerait en religion plutôt que de m'épouser!

A ces derniers mots, prononcés d'une voix plaintive, M. l'intendant royal tira sa montre de son gousset et leva les yeux au ciel.—Onze heures! murmura-t-il Vous verrez qu'au milieu de cette bagarre personne ne se sera occupé du déjeuner!

Il salua Didier à la hâte et se dirigea vers les cuisines. Didier demeura pensif. Evidement *M.* de Béchameil ne serait pas le seul à l'accuser. Les déniers de l'impôt étaient à sa garde. Pour se disculper, un moyen unique se présentait, c'était de mettre au jour l'infâme conduite d'Hervé de Vaunoy. Mais Alix! Alix qui venait de le sauver! Alix qui l'aimait et qu'il savait déjà si malheureuse!...Didier repoussa bien loin cette idée et n'en attendit que plus impatiemment le retour du maître de la Tremlays.

Sans y songer, il prit la route de sa chambre. En traversant la cour, une foule d'objets qu'il s'avait point remarqués d'abord frappèrent ses yeux et réveillèrent des souvenirs depuis bien longtemps assoupis. Il crut reconnaître les sculptures de la façade et les notes émaux des écussons. La porte de sa chambre était grand'ouverte Il entra.

Sur son lit, le corps du brave écuyer Jude était étendu. Une femme, agenouillée au chevet, priait à voix haute, récitant avec lenteur les versets du *De Profundis*. C'était la dame Goton Rehou qui rendait les derniers devoirs à son vieil ami. Didier se découvrit et s'avança. En attendant sur les carreaux le bruit des éperons la femme de charge tourna la tête. Elle n'avait point encore aperçu le capitaine, et sa vue lui causa une émotion dont la cause restait pour elle un mystère. Didier s'arrêta près du lit et considéra longtemps en silence les traits de Jude auquel la mort n'avait point pu enlever leur expression de fermeté calme et intrépide.—Pauvre Jude! pensa-t-il tout haut au bout de quelques minutes. Bien n'a point permis qu'il arrivât au but si ardemment souhaité...Il est mort avant d'avoir retrouvé le fils de son maître...Il est mort un jour trop tôt!

La vieille Goton Rehou se prit à trembler.—Monsieur monsieur! dit-elle, mes yeux sont chargés de vieillesse et il y a vingt ans que je n'ai vu Georges Treml; mais...au nom de Dieu, qui êtes-vous?

On entendit le cri des gonds rouillés de la porte extérieure. Didier courut à la fenêtre et aperçut Vaunoy qui entrait dans la cour.—Qui êtes-vous? répéta Goton en joignant les mains.—Vous vous souvenez donc aussi de Treml? dit le capitaine.—Si je m'en souvient, béni Jésus!...—*Eh* bien, dame, suivez-moi; vous entendrez le maître de la Tremlays me donner le nom qui m'appartient.

Didier quitta la chambre, traversa le corridor à grands pas et se rendit au salon où *M.* de Vaunoy venait d'entrer, la vieille Goton le suivit de loin. Au salon se trouvaient Mlle Olive de Vaunoy, *M.* de Béchameil et l'officier des sergents de Rennes. Celui-ci lorda brusquement Didier:

—Capitaine, dit-il, hier au soir, pendant le souper, vous vous êtes endormi. Ce n'est pas naturel. Durant votre sommeil on a pillé le château. Je me suis trouvé enfermé dans ma chambre; nos gens se sont vus parqués dans une grange close...Que pensez-vous de cela? —Je vous répondrai ce soir, répliqua Didier en savangant vers M. de Vaunoy.

Celui-ci se munit de son plus doucereux sourire.—Saint-Dieu! mon jeune ami, s'écria-t-il en ouvant les bras et faisant la moitié du chemin, je viens d'apprendre des choses qui me transportent de joie...La Bretagne retrouve en vous un de ses vieux noms et moi le fils d'un excellent cousin...Embrassons-nous, mon jeune parent. Monsieur de Béchameil, mademoiselle ma sœur et vous tous ici présents, je vous informe que le vrai nom de ce cher capitaine est Georges Treml.—De la Tremlays, seigneur du Boûexis-en-Forêt, ajouta Georges lui-même.

La vieille Goton qui arrivait au seuil s'appuya contre la muraille. Ses jambes, coupées, comme on dit vulgairement mais énergiquement, par l'émotion, lui refusaient le service.—Je l'avais dérobé! murmura-t-elle en essuyant une larme du revers de sa main ridée. Oh! que c'est bien aussi que j'espérais le revoir!...beau, fort, l'épée au côté, la mine haute et fière, comme il convient à un breton de bon sang...

Mlle Olive joua de l'éventail. Cette belle personne excellait à cet exercice estimable. M. de Béchameil ouvrit de grands yeux. Peste! pensa-t-il, ce n'est pas un mendiant, après tout.

—Tels étaient les noms et titre de Nicholas Treml, votre aïeul *vénéré*, mon jeune ami, reprit Vaunoy, répondant aux derniers mots du capitaine.—Et tels seront aussi les miens, monsieur, prononça Georges avec fermeté,—Bien dit, pensa Goton Rehou, qui admirait chaque mot, chaque geste de son jeune maître.—Monsieur mon cousin, repartit Vaunoy en mettant de côté son patelin sourire; je crois que vous vous faites une idre fausse et singulièrement exagérée de votre position nouvelle...—Ne suis-je pas l'héritier de mon aïeul?—Si fait, Saint-Dieu!...*Mais*;—Mais, quoi? demanda Georges avec impatience.—Mais quoi? répéta en *à parte* la vieille Goton triomphante.—Il n'y eut pas jusqu'à *M.* l'intendant royal qui, persuadé du bon droit du capitaine, ne se dit *in petto*:—Mais quoi!

Hervé de Vaunoy reprit son sourire.—Mon jeune ami, dit-il, l'emportement nuit parfois et ne sert jamais. A mon âge, on ne parle point à la légère...Croyez-moi l'héritage de Nicholas Treml, dont Dieu puisse avoir l'âme loyale en son paradis! ne vous fera pas bien riche.

Le capitaine sentit le rouge de l'indignation lui monter au visage. Il s'approcha de manière à n'être entendu que de Vaunoy.—Il y a sous votre toit, dit-il d'une voix contenue et que la colère faisait trembler, une personne que je respecte autant que je vous méprise, que j'aime autant que je vous hais...Rendez grâce à Dieu de posséder une pareille égide, monsieur; car je vous connais. Je porte les traces de vos traîtreuses attaques; je sais combien de fois vous avez tenté de m'assassiner; je sais que cette nuit encore...—Que ne parlez-vous haut, monsieur mon cousin? demanda Vaunoy, qui fit appel à toute son effronterie.—Misérable! poursuivit Georges sans élever la voix; tu sais bien que ta fille est entre nous...Ta fille, qui est aussi sainte que tu es, toi, impur et souillé. Je ne dirai rien; mais tu es ici chez moi, et, à tout le moins, je puis te faire chasser par les soldats sous mes ordres.

Vaunoy fit un salut ironique.—Mademoiselle ma sœur, dit-il, et vous monsieur l'intendant, veuillez excuser notre entretien secret. Je vais, du reste, vous mettre au fait...Mon jeune cousin, pour premier acte de bon parenté, me menace de me faire chasser de chez moi par les soldats de Sa Majesté.—En vérité! répliqua Béchameil pour dire quelque chose.—Est-il possible? déclama Mlle Olive, qui voulait avoir l'air de comprendre.—*Il* n'y a point entre nous de bonne parenté, monsieur, reprit Didier en faisant effort pour concentrer sa colère au dedans de soi; je vous menace, en effet, de vous chasser, mais non pas de votre maison, car ce château est ma propriété.—Pour ça, tu peux en faire serment, mon enfant cheri! murmura la dame Goton Rehou.—Oui dà! s'écria Vaunoy en ricanant; vous croyez cela?...Eh bien! mon jeune cousin, vous êtes dans l'erreur...Permettez que je m'absente une minute,...le temps d'aller jusqu'à mon cabinet...et je reviendrai vous apprendre une foule de choses que vous paraissez ignorer.

Il salua et sortit. Le capitaine demeura indécis ne sachant plus trop sur quoi compter. Béchameil, l'officier renvoyé, Mlle Olive se formèrent en groupe afin de gloser à leur aise sur cet événement étrange. Pendant que chacun était ainsi diversement occupé, la figure noircie du charbonnier Pelo Rouan se montra sur le seuil. *Il* tenait sous son bras un petit coffre de fer tout rongé par la rouille. La vieille Goton seule l'aperçut et fit un mouvement de surprise; mais Pelo Rouan mit un doigt sur sa bouche. La veille se tut et lui livra passage. Pelo se glissa dans l'ombre projetée par l'un des hauts battants de la porte ouverte.

Presque au même instant, *M.* de Vaunoy reparut, suivi de maître Alain. *Il* avait à la main un parchemin déplié.—Mon jeune ami, dit-il l'un air d'insolent triomphe, à peine tempéré par son habitude d'hypocrite courtoisie, je vous prie humblement de m'excuser si je vous ai fait attendre...Veuillez prendre connaissance de cet écrit.

Le capitaine prit le parchemin et lut. C'était l'acte de vente écrit tout entier de la main de Nicolas Treml et confié par ce dernier à Hervé de Vaunoy. En lisant, Georges devint pâle.

—*Il* paraît, murmura Béchameil, que cet écrit ne fait point plaisir au jeune homme; mais comment diable ressaisir mes cinq cent mille livres? —Chut! fit Mlle Olive avec beaucoup d'importance.—Monsieur, dit le capitaine après un silence, il y a en tout ceci quelque odieuse machination que je ne comprends pas...Comment vous, pauvre et nouri des bienfaits de mon aïeul, avez-vous pu acheter et payer son domaine!—L'économie! mon jeune ami, répondit Vaunoy en raillant, avec de l'économie et quelque tainture des affaires, on accomplit des choses réellement surprenantes...Mais là *n'est* pas la question, et j'espère qu'il ne vous prendra plus fantaisie de me menacer...Voulez-vous que nous fassions la paix?—Jamais! s'écria Georges, en repoussant la main que Vaunoy lui tendait. Je puis vous épargner pour l'amour de votre fille; je puis mettre un voile sur vos infamies...Monsieur mon cousin, dit Vaunoy en se redressant, toute patience a un terme.—Vos infamies! répéta Georges avec éclat. Mais il y a guerre entre nous désormais monsieur!—La guerre soit...Mademoiselle ma sœur et vous, monsieur l'intendant vous êtes témoins que j'ai poussé la modération jusqu'à ses plus extrêmes limites...Je crois donc, à mon tour, pouvoir dire au capitaine qui m'a outragé devant tous...Sortez de chez-moi, monsieur.

—Béni Jésus! murmura la dame Goton, il va chasser mon pauvre petit Georges!

Le capitaine se couvrit, lança au maître de la Tremlays un regard de provoquant dédain et se dirigea vers la porte. A moitié route, il se trouva face à face avec Pelo Rouan, qui le prit par la main et le ramena au milieu du salon.

—Jean Blanc! dit le capitaine étonné.

—Jean Blanc! répéta mentalement Vaunoy qui regardait attentivement le nouveau venu; Saint-Dieu! c'est lui en effet.

Il se pencha et dit un mot à l'oreille du majordome qui sortit aussitôt.

—Que venez-vous faire ici! ajouta-t-il en s'adressant au charbonnier.—Je viens faire justice, répondit Jean Blanc d'une voix grave; je viens, Hervé de Vaunoy, t'enlever le prix de vingt ans de fraude et de crimes.

Vaunoy regarda du côté de la porte. Maître Alain ne revenait point encore.

—Tu t'es prévalu d'un parchemin, signé par Nicolas Treml, notre jeune seigneur va te répondre par un parchement signé de toi...Que veux-tu dire? interrompit Vaunoy avec inquiétude.

Jean Blanc posa le coffret de fer sur le plancher, s'agenouilla auprès, et introduisit son couteau dans la fente de la charnière. La rouille avait rongé le métal et le couvercle sauta presque sans efforts. Le coffret contenait de l'or et un parchemin que Vaunoy reconnut sans doute; car il se précipita pour le saisir. Georges Treml le repoussa rudement. Ce fut lui qui prit l'acte des mains de Jean Blanc.

—Je le savais bien! s'écria-t-il apres avoir lu; je savais bien qu'il y avait fraude et mensonge... Voici une déclaration signée de vous qui porte que tout descendant de Treml pourra racheter le domaine, moyennant cent mille livres tournois... Et voici les cent mille livres! ajouta Jean—Blanc en frappant sur le coffre.

Vaunoy frémit de rage; ses lèvres écumaient, et tremblaient; ses yeux sortaient de leurs orbites. L'officier reconnaît, Mlle Olive et Béchameil s'étonnaient grandement, et ce dernier concevait un vague espoir de recouvrer ses cinq cent mille livres. Quant à la vieille femme de charge, elle s'émerveillait et promettait en son cœur une neuvaine à Notre-Dame de *Mi*-Forêt.

A ce moment maître Alain reparut à la porte du salon. *Il* était suivi des domestiques du château, armés jusqu'aux dents et des sergents de Rennes. L'œil d'Hervé de Vaunoy étincela sous ses épais sourcils.

—Gardez toutes les issues! s'écria-t-il. Je promets dix louis d'or à qui mettra le premier la main sur ce brigand!

Il désignait Jean Blanc du doigt.

—Cette acte est contre moi, reprit-il en faisant effort pour contenir sa rage; je suis dépouillé, pillé... *Mais*, Saint-Dieu! Je serais vengé!...Regardez bien cet homme, monsieur de Béchameil. Cette nuit, cinq cent mille livres vous ont été enlevées; le capitaine n'a pas su les défendre ou plutôt il les a livrées, et sans doute cet argent que voici, il montrait le coffre, est le prix de sa trahison!

—Infâme! infame! balbutia Georges, mis hors de garde par cette incroyable audace.

M. de Béchameil était tout oreilles et l'officier renvoyé semblait à demi convaincu.

—As-tu bien le courage de nier, Georges Treml? poursuivit Vaunoy; cet homme qui vient à ton secours n'est-il pas le même qui, cette nuit, a dirigé l'attaque!...

—Si j'avais au cela, grommela Goton, du diable si j'aurais fait le coup de fusil!

—Cette homme qui t'apporte de l'or, reprit encore Vaunoy, n'est-il pas de ceux dont le nom seul est une condamnation?... En avant, bons serviteurs du roi! emparez-vous du chefs des Loups!

—Le Loup blanc! s'écrièrent ensemble Béchameil, Mlle Olive, les soldats et les domestiques.

Ces derniers, en même temps, firent prudemment un mouvement de retraite. Les soldats s'élancèrent et entourèrent Jean Blanc.

—Saisissez-le! s'écria Béchameil. Ah! brigand détestable! tu vas me rendre mes cinq cent mille livres.

—Mlle Olive, au seul nom du Loup Blanc, était tombée en pâmoison. Georges Treml avait tirée son épée résolu à défendre l'homme qui l'avait servi si puissamment et qui était le père de Marie. Mais il n'eut pas le besoin de faire usage de son arme. Au moment où les sergents, rétrécissant leur cercle, allaient mettre la main sur le roi des Loups, celui-ci ramassa sous soi ses longues jambes et fit un bond extraordinaire qui le porta, par dessus la ligne des assaillants, jusqu'à l'une des fenêtres du salon. Les soldats demeurèrent stupéfaits. Jean Blanc se mit debout sur l'appui de la fenêtre.—Quoi que tu fasses, Hervé de Vaunoy, dit-il, tu es vaincu... Tu n'auras pas même la vengeance!

—Feu! feu!, *Mais* tirez donc! hurla Vaunoy qui arracha le mousquet de l'un des soldats et mit Jean Blanc en joue.

Georges, d'un coup de son épée, détourna le canon, et la balle fut se loger dans le lambris.

—Nous nous rencontrerons encore une fois, Hervé de Vaunoy, reprit l'albinos sans s'émouvoir; ce sera la dernière, et tous nos comptes seront *réglés*!

Il sauta dans la cour à ces mots; puis, on le vit franchir la muraille extérieure avec la prodigieuse agilité qui lui était propre.

—Feu! feu! répéta Vaunoy, qui tomba épuisé sur son siège.

Les soldats firent une décharge. Ce fut du bruit et de la fumée.

—

L'accusation dirigée contre le jeune héritier de Treml ne pouvait se soutenir. Vaunoy lui-même, une fois que le premier mouvement de son exaltation fariboude fut apaisé, n'osa point la renouveler. Il est permis de croire d'ailleurs que, même au milieu de sa plus grande colère, il y avait eu calcul de sa part, et qu'il avait espéré profiter de la tumultueuse mélée qui n'eût pas manquée de s'engager sans la fuite inopinée de Jean Blanc, pour ressaisir d'un seul coup la fortune qui lui échappait, en assistant le capitaine. Ce dernier espoir ancanti, Vaunoy n'essaya plus de combattre Il avait joué; il avait perdu. Il se résigna, au moins en apparence.

M. de Béchameil, marquis de Noiatel, supporta la perte des cinq cent mille livres, ce dont le lecteur ne doit point s'affliger outre mesure, attendu que cet intendant royal en avait très probablement volé trois fois autant dans sa vie.

Georges Treml, en devenant Breton, ne put perdre les sentiments d'affection et de respect qu'il croyait devoir à son souverain. Il ne fit point d'opposition à la cour de Paris; mais il s'interposa entre les pauvres gens de la forêt et leur mille petits tyrans. Ainsi, Georges fit rendre aux sabotiers, vanniers, tonneliers et charbonniers ce droit d'usage qu'une prescription immémoriale avait fait leur légitime propriété. Il les aida à payer l'impôt et les secourut de toutes manières possibles. Deux ou trois ans s'étaient à peine écoulés depuis les évén